

PREFACE

Plutôt que de rédiger la préface de cette nouvelle édition, il m'a semblé plus à propos de reprendre pour partie un texte adressé à l'auteur par l'un de ses compagnons de captivité à la suite de la seconde édition des « Loups de Germanie ». A mon sens, seul un déporté peut parler avec justesse de ces moments tragiques et y ajouter ses commentaires.

B. Levasseur

Ecrire 342 pages sur un sujet quelconque n'est pas si facile, mais produire un livre sur sa propre déportation, c'est certainement quelque chose d'atroce !...

Chaque jour, chaque heure, chaque minute, il faut se replonger dans l'atmosphère qui fut le nôtre, faire vibrer les souvenirs odieux et les transcrire. Du courage, Levasseur, tu en as démontré tout au long de ton calvaire mais celui que tu as ajouté pour mener à bien « Les loups de Germanie », c'est vraiment surhumain.

Pourquoi ce récit est-il à mon sens une réussite ? Je crois qu'avant tout c'est le fait que nous suivons ici un seul personnage depuis sa Résistance jusqu'à sa Libération. J'allais écrire : jusqu'à sa déchéance, mais pour toi, cela n'est pas exact car tu as gardé une étrange lucidité.

Il me semble que ton livre est un document avec une âme. Il n'a peut-être pas la précision de « L'enfer organisé » de Kogon, le lyrisme de « L'étincelle de vie » de Remarque, ou l'ironie de « La mort est mon métier » de Merle, mais il a l'accent, la sincérité, l'émotion...

« D'une maison voisine une jeune fille nous regarde et discrètement de ses deux doigts dessine le V de la Victoire... les boches la voient... Ils se précipitent furieux dans sa maison et ressortent bientôt en emmenant avec eux un jeune homme... ce sera leur otage... »

LES LOUPS DE GERMANIE

Sa mère le suit, affolée... « laissez-le, il n'a rien fait ! », mais brutalement le pauvre gars est jeté dans un wagon, il reste debout, horrifié, haletant, la respiration coupée devant ce triste spectacle, dans cette étuve asphyxiante, dans ce wagon qui pue affreusement. Il y restera dix minutes.

La leçon sera suffisante. Il pourra s'imaginer peut-être, celui-là, ce que fut le calvaire de ces êtres enfermés non pas dix minutes mais des jours et des nuits entières dans ces wagons de mort. »

Tu as raison, Levasseur, pour comprendre ce qui s'est passé dans les wagons, dans les blocks, dans les mines et sur les routes autour de Dresden, il faut l'avoir vu ne serait-ce que **dix minutes** et il n'est qu'un déporté pour savoir la douceur d'un rayon de soleil sur une place d'appel !...

Chacune des pages des « Loups de Germanie » a pénétré dans ma chair, tes souvenirs sont mes souvenirs, tes souffrances sont les miennes, tes déceptions, tes colères, tes angoisses font partie de mon passé et peut-être de mon présent.

Je n'entends pas partager toutes tes idées. Je ne suis pas d'accord lorsque tu écris : « Tiendrons surtout les épris d'idéal... communistes ou catholiques » d'abord parce qu'on peut avoir un idéal et n'être ni communiste, ni catholique, ensuite parce que l'on pouvait tenir par autre chose, par exemple par amour pour une femme ou pour un fils, par des sentiments beaucoup plus simples... Je crois enfin que certains qui sont morts là-bas avaient un idéal et que d'autres par ruse, par chance ou par platitude ont échappé au sort fixé par les loups...

Mais ceci est une affaire entre nous, concentrationnaires. Sait-on ailleurs que le froid s'ajoute au froid de la veille ? et qu'à ce résultat s'ajoute la faim multipliée par le nombre de jours de faim ? sait-on ailleurs que la peur s'ajoute ? que la fatigue s'ajoute ?

Ton livre est plein de choses qui résonnent en ma mémoire et de cris que j'étouffe encore en ce moment.

Puissent les générations futures se pencher sur des livres comme le tien, s'y réfugier, imaginer les méfaits d'un peuple qui s'est laissé diriger par une meute et accepter le spectacle que nous avons connu !

Henri Falque